MARC DULUDE présente, **Le paradoxe du vide, de la forme à l'informe**, au Hangar 7826, une installation qui occupe la galerie dans sa verticalité et qui pose une double réflexion sur l'espace en convoquant l'idée de l'air et celle de la matière brûlée.

Le point de départ de sa démarche consiste à aborder l'air comme le seul espace que l'on habite.

Une question surgit : comment représenter l'irreprésentable, quelle forme donner à l'invisible? L'air est alors tenu pour une entité matérielle, une substance. Ainsi, *per specere*, regarder à travers - à travers quoi? De l'air. Indéniablement, il y a quelque chose plutôt que rien, ce qui prend à contrepied la question consacrée - pourquoi y aurait-il quelque chose plutôt que rien? Mais le Rien ne saurait être vide et pour lui donner forme, il faut user d'artifices, tel le nuage.

> *Les contours s'estompent, la forme devient fondante, diffluente et déliquescente d'abord, gazeuse ensuite, pour finalement se perdre dans le Rien.* (Jankélévitch)

L'informe, l'instable ou, à la lettre, l'amorphe : ce qui se meut, est mis en opposition par l'œuvre de bronze centrale et rectiligne qui s'élève en fractions d'arbre dont le bois est brûlé. Le bronze et ce qu'il représente, dévoilent un important paradoxe par sa durabilité et par sa résistance. Renvoyant à la technique artisanale japonaise du Yakisugi, qui consiste à carboniser le bois pour lui conférer une plus grande résistance, il est conceptualisé dans la philosophie orientale par le Wabi-sabi. Ce mouvement célèbre la beauté de l'imperfection, ainsi que l'impermanence de la vie et du temps qui s'écoule.

L'exposition de l'artiste MARC DULUDE allie avec consistance la forme à l'informe dans son paradoxe révélant que l'harmonie est dans le naturel et la spontanéité et non dans l'absence de défaut.

Rédigé par Mathieu Teasdale